

Préface

Stéphane BRAU-ANTONY

Université de Reims Champagne-Ardenne

L'ouvrage de Mathilde Musard fournit au lecteur des pistes innovantes afin d'investiguer la dynamique curriculaire dans le champ scolaire et plus particulièrement en EPS. Il interroge la façon dont se construit le curriculum en mettant notamment l'accent sur les savoirs enseignés.

Mathilde Musard porte son attention sur ce qui se passe et ce qui se joue du point de vue du processus de transmission-appropriation de savoirs dans les situations concrètes de classe. L'approche développée par l'autrice, même si elle s'y réfère, tend à dépasser les approches classiques utilisées dans la sociologie du curriculum qui visent principalement à analyser les systèmes curriculaires en repérant les écarts entre le curriculum formel et le curriculum réel et en tentant de saisir ce qui relève de la partie cachée du curriculum. L'ouvrage est original car il cherche à documenter ce que deviennent les savoirs et les enjeux éducatifs qui les accompagnent fixés par les prescriptions officielles quand l'enseignant fait la classe, ce que Mathilde Musard nomme le curriculum en actes. Il s'agit ainsi d'aller étudier le curriculum tel qu'il se fait mais aussi tel qu'il s'évalue en s'appuyant sur l'hypothèse selon laquelle le recours à l'analyse didactique constitue un angle d'attaque pertinent pour enquêter sur ce qui se co-construit en classe à travers les interactions enseignant-élèves.

L'ouvrage est structuré en quatre parties.

La première partie permet de faire la distinction entre curriculum et programme et de présenter différentes modélisations du curriculum. Sont identifiées différentes formes de curriculum (officiel, interprété et en actes). Afin d'en rendre compte et de pointer leurs articulations, l'autrice fait la proposition de les caractériser à partir d'une série de questions : pourquoi, quoi, comment, qui fait quoi, quand, quelles évaluations ?

La deuxième partie est centrée sur le curriculum élaboré hors de la classe mais aussi interprété par les enseignants et les équipes pédagogiques qui s'en emparent. Une comparaison des composantes des curricula officiel en Suisse romande, au Québec et en France souligne l'importance accordée à l'approche par compétences et met en évidence une diversité de finalités éducatives : l'axe santé est privilégié au Québec et en Suisse Romande alors que la France est plus sensible aux contenus disciplinaires

spécifiques aux Activités Physiques Sportives et Artistiques. Pour l'auteurice, entrer dans l'analyse des curricula par les finalités et visées éducatives reste cependant insuffisant pour mettre au jour les curricula mis en œuvre par les enseignants. Elle montre à travers l'exemple de l'acrosport en France comment les prescriptions officielles adressées aux enseignants ainsi que les ressources qui sont mises à leur disposition sont reconfigurées par les enseignants en fonction des contextes qui sont les leurs.

La troisième partie s'intéresse au curriculum élaboré dans la classe. Cette partie mobilise les concepts forgés par la théorie de l'action conjointe en didactique et cherche à appréhender le curriculum en actes à l'échelle micro-didactique. C'est dans cette partie que se retrouve la thèse centrale de l'ouvrage articulant approches curriculaire et didactique. Les observations sur les pratiques didactiques des enseignants menées *in situ* couplées avec des données ante et post-séance permettent de mettre en évidence comment se fabrique le curriculum à travers les interactions en classe. Les choix curriculaires évoluent ainsi au gré des aléas de la relation didactique, ils gagnent en visibilité quand on étudie de façon détaillée les moments de régulation didactique qui sont étroitement dépendants des réponses des élèves et de leur engagement dans les tâches. Le curriculum est donc une co-construction. C'est là me semble-t-il l'apport majeur de cet ouvrage illustré par une série de données empiriques convaincantes au regard de la thèse développée par Mathilde Musard.

La dernière partie aborde la dynamique du curriculum en « dépassant l'étude cloisonnée des différentes formes de curriculum » et en montrant les continuités et ruptures d'une forme à l'autre. Cette partie resitue l'étude des curricula à travers différentes échelles temporelles : de la séance à la séquence d'enseignement en lien avec le projet éducatif de l'enseignant d'EPS sur l'année scolaire. Elle porte également sur la dynamique curriculaire dans le premier degré. Même si cela n'est pas spécifié directement, la polyvalence des professeurs des écoles ainsi que leur épistémologie pratique est de fait interrogée.

La conclusion évoque enfin la question de la formation des enseignants et la diffusion des connaissances produites par la recherche auprès des praticiens. Sont proposés différents dispositifs de formation de manière à développer des recherches avec et pour les professionnels.

Cet ouvrage peut intéresser un lectorat à spectre large et pas uniquement les chercheurs en éducation à l'heure où les réformes des programmes scolaires et la réforme récente de la formation des enseignants ne manquent pas de soulever des questions, d'une part sur ce qu'il n'est pas permis d'ignorer à l'école et d'autre part sur ce qu'apprennent véritablement les élèves. Si les travaux en sociologie du curriculum ont bien relevé les écarts entre les prescriptions officielles et le curriculum réel, l'apport majeur de cet ouvrage est d'entrer au cœur de la classe et d'objectiver de façon méticuleuse ce qui s'enseigne et ce qui s'apprend en identifiant un certain nombre de déterminants affectant (au sens de produire des effets sur) l'activité d'enseignement.